

à César et au livre ce qui est au livre. Tel poëme, tel drame, tel roman, fait plus de besogne que toutes les cours d'Europe réunies. Il est temps que l'histoire se proportionne à la réalité, qu'elle donne à chaque influence la mesure constatée, et qu'elle cesse de mettre aux époques fautes à l'image des poètes et des philosophes des masques de bois. A qui est le dix-huitième siècle? à Louis XIV, ou à Voltaire? Confrontez Versailles à Thierrey, et voyez de quel de ces deux points la civilisation découle.

Un siècle est une formule; une époque est une pensée exprimée. Le premier qu'on, la civilisation passe à une autre. La civilisation a des phrases. Les phrases sont les siècles. Elle ne dit pas ici ce qu'elle dit là. Mais ces phrases mystérieuses s'enchaînent, la logique — le logos — est dedans, et leur série constitue le progrès. Toutes ces phrases, expression d'une idée unique, l'idée divine, écrivent lentement le mot Filatermité.

Toute clarté est quelque peu condensée en une flamme; de même toute époque est condensée en un homme. L'homme expire, l'époque est close. Dieu tourne la page. Dante mort, c'est le point mis à la fin du treizième siècle; Jean Huss peut venir. Shakespeare mort, c'est le point mis à la fin du seizième siècle. Après ce poëte qui contient et résume toute la philosophie, les philosophes, Pascal, Descartes, Molière, Lesage, ^{Montaigne} Rousseau, Diderot, Beaumarchais, peuvent venir, Voltaire mort, c'est le point mis à la fin du dix-huitième siècle. La révolution française, liquidation de la première forme sociale, du christianisme peut venir.

Les diverses phrases, que nous nommons époques, ont toutes leur dominante. Quelle est cette dominante? est-ce une tête qui porte une couronne? est-ce une tête qui porte une pensée? est-ce une aristocratie? est-ce une idée? rendez-vous-en compte. Voyez où est la puissance? parlez François I^{er} au poids de Gargantua? Mettez toute la chevalerie en équilibre avec Don Quichotte.

Chacun a sa place donc. Voltaire, et voyons maintenant les vrais siècles. Au premier rang, les esprits, au deuxième, au troisième, au quatrième, les soldats et les princes. Dans l'ombre le guerroyeur,

H. Cabrol
1504.

